



Vendredi 5 juillet 2019 - Deuxième session (11h30 - 13h30)

Atelier 77
Salle : 16

Écritures féminines du Moyen-Orient (Turquie-Liban) : Entre-deux-langues, intimités, exposition à l'histoire et au politique

À travers l'étude de plusieurs œuvres d'écrivaines turques et libanaises contemporaines (Tezer Özlü, Sevgi Soysal, Emine Sevgi Özdamar, Jana al-Ḥasan et Hyām Yārid), ce panel entend tester la notion d'écriture féminine, dans un contexte moyen-oriental où elle a été, somme toute, peu revendiquée ou discutée, en tout cas par les romancières et les nouvellistes. Pourtant, plusieurs thèmes centraux de cette écriture féminine déclinant ce qui était auparavant caché ou nié - tels que la vocalité, le corps féminin dans sa jouissance comme dans sa souffrance, ou encore le surgissement de l'intime par l'inconscient ou la folie - ont irrigué ces œuvres. Ce panel traquera leur présence, mais aussi les dispositifs d'écriture qui les fondent, et interrogera en outre leur lien à la fiction. Il analysera par ailleurs le rôle joué par le bilinguisme comme constitutif d'un entre-deux-langues qui se manifeste sous la forme d'une écriture diasporique, de l'usage d'une autre langue, ou encore sous celle de la constitution d'un lexique de la langue maternelle. Enfin, le panel réfléchira à la manière dont l'exposition à l'histoire nationale ou universelle, mais aussi au politique, souvent présentes au sein de ces œuvres comme motifs, affectent l'écriture féminine elle-même.

Responsables : Rima Daezly (INALCO, CERMOM) et Alexandre Toumarkine (INALCO, CERMOM)

Liste des intervenants : Rima Daezly, Delphine Duman, Didem Kiliç, Tuğçe Yaşar

Rima Daezly (INALCO, CERMOM)

Mises en scènes du privé et du politique dans les romans de Jana el-Ḥasan et de Hyām Yārid

Le roman « féminin » de l'après-guerre civile au Liban établit un parallélisme constant et soigné entre l'histoire des personnages (le privé) et l'histoire nationale et régionale (le politique). Les représentations qui servent cette articulation du privé et du politique touchent souvent au corps de l'individu arabe, et plus particulièrement à celui de la femme. Qu'il soit souffrant ou jouissif, le corps partage son histoire avec les capitales arabes et les deux récits finissent par s'entremêler et par se raconter l'un l'autre. Dans les romans de Jana el-Ḥasan et de Hyām Yārid, le corps est tantôt prisonnier des causes nationales tantôt transformé en une cause en soi. Nous explorerons d'une part la façon dont les représentations du corps se trouvent modelées par l'histoire politique du Liban et des pays arabes. D'autre part, nous verrons comment les textes de Hyām Yārid rappellent les notions d'écriture féminine et d'« écriture-corps » revendiquées dès les années soixante-dix au sein de divers champs artistiques du monde occidental.

Delphine Duman (INALCO, CERMOM-PLIDAM)

L'émancipation féminine dans le roman La vie est un caravansérail d'Emine Sevgi Özdamar

La littérature turque à l'étranger a connu ces dernières décennies une évolution importante grâce aux auteurs installés en Europe, plus particulièrement en Allemagne, connus comme les écrivains de « l'exil » (*gurbet*), qui publiaient leurs romans en turc depuis leur pays d'accueil. Il a fallu attendre la deuxième génération des exilés (*gurbetçi*) pour qu'émergent des publications directement rédigées en allemand. Quant aux thématiques, elles sont spécifiques à chaque courant. L'univers féminin, une thématique peu prisée dans la première génération des

écrivains, semble occuper une place importante dans la seconde génération.

L'univers féminin oriental n'est mieux décrit que par un œil dont l'identité est foncièrement orientale. Özdamar, dévoilant à son lecteur cet univers mystérieux avec une approche critique différente, et à partir d'un angle d'attaque orientaliste, porte un regard controversé sur la société turque, dans laquelle elle a longtemps vécu. Dans *La vie est un caravansérail*, l'auteure dénonce la ségrégation sexiste et la place déplorable de la femme turque en montrant du doigt l'organisation sociale. Elle semble devoir cette aisance littéraire à la langue allemande dans laquelle elle choisit d'écrire.

Le roman publié en 1992, remporte le prix littéraire Ingeborg Bachmann. Son auteur, Özdamar, s'essaie à mettre en scène des personnages féminins distincts voire inédits, à travers lesquels elle s'émancipe et s'affranchit de toutes les thématiques traditionnelles, telles que les conditions de vies difficiles, et les souffrances des travailleurs émigrés qui nourrissaient l'imaginaire de ses contemporains, en embrassant une liberté d'écriture qu'elle consacre à la défense de la cause de la femme turque. Elle n'est peut-être pas pionnière, néanmoins, son approche innovante mérite d'être analysée avec prudence car elle brise les glaces et dévoile le corps féminin, un sujet considéré si longtemps comme un tabou. Dans ce roman, la perception du corps de la femme invite à s'interroger sur ses différentes représentations. Faut-il considérer ce dévoilement comme une transgression ou une révolution littéraire ? Quel sont aussi les paradigmes de ce nouveau thème ?

Didem Kiliç (INALCO)

La description par Sevgi Soysal d'une fausse émancipation féminine et du malaise individuel dans une société répressive

Sevgi Yenen, connue sous le nom de Sevgi Soysal (1936-1976), a poursuivi des études en archéologie à l'Université d'Ankara. Finalement, elle se consacrera entièrement à l'écriture à partir des années 1960. Écrivaine et traductrice, Sevgi Soysal, de père turc et de mère allemande, grandit entre les deux cultures et les deux langues. Autant que par sa connaissance des langues, son écriture est façonnée par expérience traumatisante du Coup d'État de 1971 et de ses conséquences sociétales.

Cette communication, porte sur son troisième roman, *Yenişehir'de bir öğle vakti* (*Un midi à Yenişehir*), publié en turc, en 1973, et très imprégné par des éléments autobiographiques. On y analysera la dénonciation par Sevgi Soysal, du changement politique brutal d'une société, et sa critique virulente de la fausse émancipation de la femme turque. On examinera comment, sans opter pour une approche féministe, Soysal décrit le malaise d'individus prisonniers d'une société dominée par les valeurs traditionnelles.

Tuğçe Yaşar (INALCO)

Briser une solitude choisie ? Sur la fonction de l'écriture chez Tezer Özlü

Tezer Özlü (1942-1986), a effectué une partie de ses études secondaires au lycée autrichien Sankt Georg, à Istanbul ; elle a fait ensuite de l'allemand sa deuxième langue maternelle, après le turc. On s'interrogera sur ses usages des deux langues et sur sa circulation entre elles. Critique et essayiste littéraire, traductrice (notamment de Kafka), écrivaine - très marquée par sa lecture de Kafka, Cesare Pavese et Italo Svevo, Tezer Özlü a fait à Istanbul de nombreux séjours en hôpital psychiatrique de 1967 à 1972. Elle a par ailleurs été traumatisée par le coup d'État de 1971, et sa répression des intellectuels qui a touché son environnement proche. Özlü a alors décidé de s'installer en Europe (notamment à Berlin et à Zurich), faisant des séjours à Istanbul et à Ankara. Cette communication analysera *Çocukluğun Soğuk Geceleri* (« Les nuits froides de l'enfance »), paru en turc, en 1980, très vite (1985) traduit en allemand, et traduit du turc en français en 2011. Ce premier roman, un court roman autobiographique, est un règlement de compte personnel avec son enfance et sa prime jeunesse, C'est également une critique sévère de la société cadenassée et répressive où elle a grandi en Turquie, société dont l'école (l'internat) et l'hôpital psychiatrique – plus que la famille ou le quartier, si présents dans d'autres autobiographies féminines publiées dans les années 1980-1990 – sont ici les métaphores carcérales et les instruments. On s'attardera sur la fonction de l'écriture chez Tezer Özlü, conçue comme un moyen thérapeutique d'échapper à la folie, de briser une solitude choisie pour fuir la société, et d'acquiescer enfin une maîtrise de sa vie.